



François Morel, les pirouettes du lion

L'artiste, connu pour ses frasques au temps des Deschiens, ses chroniques sur France Inter et ses performances au théâtre, montre à 50 ans qu'il est aussi un chanteur rare

Vendredi 9 avril. Premier jour sans pull. À Flers, sous-préfecture de l'Orne reconstruite après les bombardements de juin 1944, on bavarde sur le temps qu'il fait autour d'une table de jardin. Parmi les convives, François Morel, né ici même il y a cinquante ans, petit dernier de trois frères et sœur, grandi dans la commune voisine de Saint-Georges-des-Groseillers, désormais père de famille en région parisienne. L'enfant du pays est de retour pour cause de tournée. Acteur, chanteur, amuseur, il a donné la veille un concert au Forum, la salle de spectacle locale.

Le vendredi, c'est aussi le jour de sa chronique matinale sur France Inter. Il l'a enregistrée et veut en faire profiter l'assistance. En pleine « affaire Stéphane Guillon », autre chroniqueur de l'antenne qui s'en est pris vertement quelques jours plus tôt au ministre Éric Besson, déclenchant un scandale, François Morel donne l'impression de vouloir relever le défi de l'invective. Il s'attaque à son tour à plusieurs politiques, ainsi qu'à Jean-Luc Hees, directeur de Radio France. Mais son texte est rempli de pirouettes, de sorte que « même les pires vacheries sont chez lui des mots d'esprit », comme le dit une proche. François Morel pourrait se demander pourquoi, quand il se voit méchant, tout le monde le trouve si gentil. Mais au fond, il sait : « Je n'ai pas une trop haute idée du rôle des amuseurs. Une chronique doit être poétique, amusante, intéressante, rendre compte des paradoxes, de la complexité du monde. Je ne me prends pas pour un moraliste. »

Faut pas exagérer, comme dit sa chanson. Le deuxième album du chanteur François Morel

vient de sortir. « J'ai écrit mes premières chansons avec mon ami Reinhardt Wagner, qui compose. Une, puis une dizaine, puis de quoi faire un disque que Jean-Michel Ribes m'a proposé d'interpréter au Rond-Point, son théâtre. Je me suis dit qu'on mettrait des dialogues autour, que le comédien sauverait le chanteur lamentable... » Jean-Michel Ribes, fil rouge dans sa vie d'artiste. C'est lui, en 1988, qui le fit débiter dans *Palace*, où l'on découvrait à la télévision un Morel déguisé en Spirou : le groom du grand hôtel. « Je lui dois beaucoup. Il m'a mis le pied à l'étrier à plusieurs reprises, et j'ai souvent joué dans sa salle : *Les Diablogues*, de Dubillard, ou *Bien des choses*, mon texte, avec Olivier Saladin. Mais cette année, je n'ai pas voulu qu'il mette en scène mon tour de chant. J'ai choisi une professionnelle de la chanson, Juliette. J'espère qu'il comprend. »

En 2006, l'accueil du disque *Collection particulière* avait été bon : 250 concerts et l'envie d'en faire un autre. Et alors que la pochette le montrait emmitoufflé sous une écharpe, son disque actuel le présente pieds nus, en chemise, rugissant de bonheur. Chanteur assumé. « À la cinquantaine, je vois pas mal de projets arriver. Pour le cinéma : un film avec Thierry Lhermitte et Claire Keim, un scénario de Jean-Loup Dabadie. Pour le théâtre : l'écriture en cours d'une pièce à partir des passes d'armes Jean-Louis Bory-Georges Charensol, que j'écoutais autrefois au "Masque et la Plume". Mais je veux garder la chanson. J'en ai besoin. »

À Flers, la salle est comble. Pas mal de vieux camarades. Et sa maman, au premier rang : « Une femme qui n'aime pas quand ça fait des vagues, qui allait à l'église par atavisme alors >>>> »

»»» *que mon père était du genre athée, militant CGT.* » Distorsion du temps, même si François Morel affirme aborder ce concert « *comme tous les autres* ». « *J'ai l'habitude de revenir ici, j'y ai même chanté avec Michel Drucker, l'autre célébrité du coin. Il avait débarqué en hélicoptère.* » Enfant, celui qui fait le spectacle ce soir embêtait ses copains en classe, surtout Bruno, son voisin, assis quarante ans plus tard au bout d'un rang de spectateurs. François, en plein récital, le repère et lui fait une blague comme autrefois, un jeu de mot de leur cru. « *Je ne l'avais jamais revu, ça m'a amusé de lui montrer que je n'avais pas oublié nos plaisanteries de collégiens. Ça n'a pas eu de mal à revenir. C'est le même humour que les Deschiens...* »

Même si le programme court de Canal + correspond à une époque éloignée de sa carrière, celle de la compagnie de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, son nom y reste attaché pour le public, comme ceux de ses comparses: Olivier Saladin, Philippe Duquesne, Bruno Lochet ou Yolande Moreau. « *Nous sortions d'une période où nous étions souvent sur les routes. Les Frères Zénith, par exemple, un spectacle abstrait qui déclenchait beaucoup de rires, a été joué à Moscou ou en Amérique du Sud. Et je me souviens d'un marathon théâtral à La Villette, à Paris, où, de 20 heures à 3 heures du matin, nous avons enchaîné Lapin chasseur, Les Frères Zénith et Les pieds dans l'eau. Nous avions nos vies personnelles, mais l'esprit de troupe était là.* » En 1993, les Deschiens intègrent « *Nulle part ailleurs* » sur Canal +. Début de la notoriété. Un tourbillon: « *Il m'arrivait d'improviser de 10 heures à 18 heures. Je rentrais le soir incapable de me rappeler ce que j'avais raconté. Peu à peu, je me suis senti épuisé, enfermé. On nous a même imputé la défaite de Jospin en 2002, parce qu'à travers nous, la gauche décomplexée se moquait du peuple. Mais cette époque m'a délié l'esprit. Les sketches étaient bons, absurdes, profonds. Ils parlaient du rêve d'ascenseur social des parents pour leurs enfants, et de la violence en retour des enfants qui ne se reconnaissent plus dans leurs parents. Ils traitaient de la tristesse du savoir.* »

François Morel fait partie de ceux qui ont pris l'ascenseur. Et il est singulier de l'écouter au cœur de cette France profonde que les Deschiens charriaient. Sa France: « *Leur accent, je l'entendais gamin chez les fermiers voisins qui parlaient fort dans les champs. On se sert beaucoup de l'enfance dans ce métier. Et quand un citadin prend l'accent paysan, comme Huster quand il joue Mirbeau, je trouve ça raté.* » Lui, c'est à Paris, au cours de théâtre de la rue Blanche, qu'il comprend l'acteur qu'il est: « *J'apprenais le métier auprès d'autres jeunes, comme Kristin Scott Thomas. Jamais les premiers rôles, toujours le comique.* »

Sur scène, le spectacle défile. Un show de music-hall avec décor rétro et costumes d'époque. La vedette du

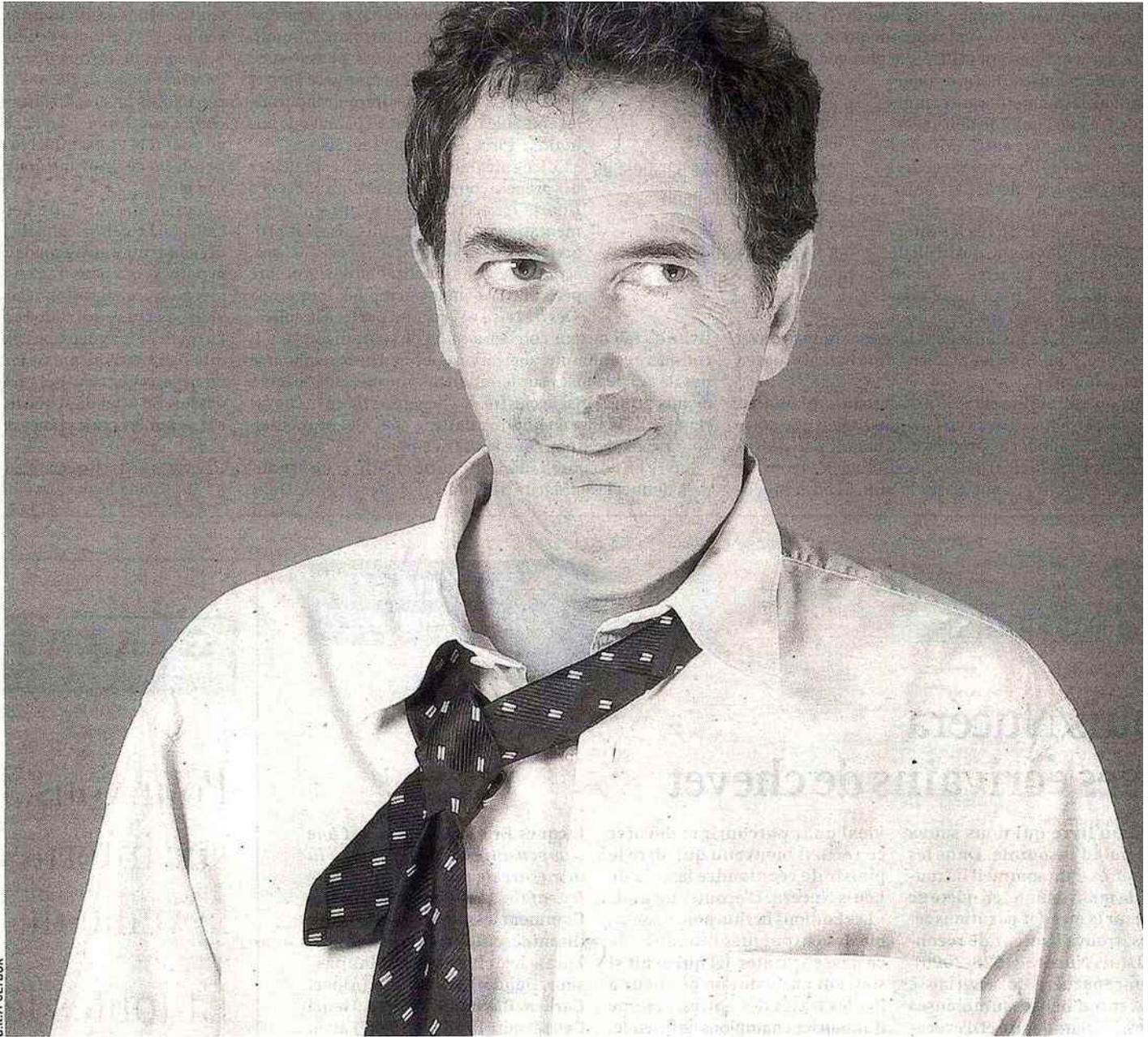
soir, physique à la Bourvil auquel on le compare souvent, commence en marcel, chapeau et bretelles rabaisées, il finira en costard sous les hourras. Morel le pitre trempe ses pieds dans une bassine ou succombe à la voix de la fille du GPS (celle de Yolande Moreau). Morel l'écorché explore là où peu de chanteurs se risquent: *Fatigué fatigué*, chanson crue dans laquelle un défunt juif s'indigne depuis sa tombe profanée. Sur scène, la silhouette se fait gaullienne, et l'orchestration, l'éclairage rappellent la déportation. Et *Petit homme*, sur la mort d'un sans-abri: chanson chef-d'œuvre bâtie à partir d'une comptine (« *pirouette* »): quelqu'un meurt, « *cacahuète* »: quelle importance). « *Sa maison est en carton* » devient « *sa maison est un carton* ». Une lettre change et la vie bascule. « *Créer une fausse piste, l'idée est venue de là.* » Morel poète existentiel. Il évoque Apollinaire, se demande comme un enfant inquiet « *c'est pourquoi qu'on vit* », ou comme un vieillard oublieux « *c'était comment déjà* ».

« *Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard* »... Le vers d'Aragon (*Il n'y a pas d'amour heureux*) résume son spectacle, confie-t-il au volant de sa voiture, roulant vers Paris. Il connaît son Brassens, qu'il aime « *lorsque sa pensée comprend l'humanité* » ou « *lorsqu'il fait des chansons lestes avec élégance* » (il en a lui-même en réserve, avoue-t-il), mais qu'il critique « *lorsqu'il renvoie les Tommies et les Teutons dos à dos* » dans *Les Deux Oncles*. François Morel ne se reconnaît pas dans l'agressivité des prédicateurs. Comme sur la question de Dieu: « *Critiquez les croyants, c'est être irrévérencieux avec les étoiles, avec l'idée de se dépasser. J'ai de l'affection pour ceux qui croient pour le bien des autres. C'est un rêve poétique qui m'aurait plu. Mais je déteste l'intégrisme, la bêtise crasse, l'absence de générosité.* » Il sifflote aussi sa Barbara et, lors d'un dîner avec des amis, part au quart de tour à l'évocation de Maurice Fanon, Bernard Joyet ou Roger Riffard. Des poètes qui écrivent des chroniques en chansons, joyeuses ou tristes comme la vie. Il est dans la lignée.

Mais François Morel se raconte peu. Sauf dans le premier album. *Papa*, une chanson sur son père mort en 1994. « *Un brave type, fils unique qui a perdu son père très jeune, a quitté l'école à 13 ans, est devenu l'homme de la maison, a suivi de Gaulle, est parti en Indochine puis a fait sa carrière à la SNCF. Il parlait tout le temps de la guerre, chantait Les Cœurs purs de Caussimon, rêvait de voyages, lisait Monfreid...* » Pris d'une envie, il met le disque. « *Comment qu'il va rentrer papa. Sera-t-il saoul sera-t-il pas. Va-t-il crier l'œil menaçant, va-t-il faire honte à ses enfants.* » Les paroles défilent avec les kilomètres. Une larme apparaît dans l'œil de l'enfant de 50 ans. Il coupe: « *Je ne l'ai pas écoutée depuis longtemps. Cet accompagnement, on se croirait dans un bar. Pas le bon tempo...* » Dernière pirouette pour la route.

JEAN-YVES DANA

« J'ai de l'affection pour ceux qui croient pour le bien des autres. C'est un rêve poétique qui m'aurait plu. Mais je déteste l'intégrisme, la bêtise crasse, l'absence de générosité. »



D.R./POLYDOR

François Morel. Cinéma, théâtre et chanson. «*À la cinquantaine, je vois pas mal de projets arriver*», constate cet artiste complet.

CONTREPOINT >>>> Juliette, chanteuse

« Il dit ce qu'il pense mais se livre peu »

« **N**ous nous sommes rencontrés à l'époque des Deschiens, lorsque Yolande Moreau, une amie commune, nous a présentés. J'ai vite su que François aimait la chanson, qu'il en avait une immense culture qu'il se gardait bien d'étaler, qu'il en écrivait pour lui. Mais comme c'est un perfectionniste, il n'a commencé à faire le chanteur qu'en étant sûr d'être à la hauteur. En 2004, je l'ai sollicité pour un duo sur mon album *Mutatis Mutandis*. Il est venu chanter à l'Olympia avec moi. Sans doute ce baptême du feu a-t-il déclenché pas mal de choses ! Il a osé se dire : j'y vais.

Car derrière sa réputation d'artiste comique, François est un grand sensible. Un discret. Alors bien sûr, il traîne une réputation : on se dit qu'on va voir Morel pour se marrer. Mais ça va, on a compris ! Dans son dernier tour de chant, l'autre versant du clown apparaît clairement. Écoutez la chanson *Petit homme* : c'est bouleversant. Il est évident qu'il est un gros bosseur. Une pièce de théâtre, un film, un tour de chant... il a toujours

plusieurs projets en cours. En fait-il trop, comme s'il s'agissait d'une fuite en avant, d'un vide à combler ? Je ne peux pas me prononcer, car il est pudique, se livre peu. Il me donne le sentiment d'avoir une idée juste de ses ambitions. Il dit ce qu'il pense, j'ai pu le constater. Mais il écoute aussi.

Ce dernier spectacle était une expérience à risques : moi, chanteuse rêvant de mise en scène de théâtre. Et lui, comédien fasciné par le monde du music-hall. Je n'ai pu que constater sa discipline et son absence de susceptibilité. Dire du mal de lui ? Même dans ses chroniques à la radio, lorsqu'il s'en prend à des personnalités politiques, il n'attaque jamais comme une teigne. Pas besoin d'aboyer. C'est un gentil. Mais est-ce un défaut ? J'y vois plutôt la marque d'assurance de quelqu'un qui a le souci des autres... Vous aurez sûrement du mal à lui trouver des ennemis. Pas même lui-même, car il paraît heureux. Je vais vous dire : il est très agaçant ! »

RECUEILLI PAR
J.-Y. D.



COUPS DE CŒUR

La dédicace

Pour un rire désarmant,
faites l'humour, pas la
guerre —

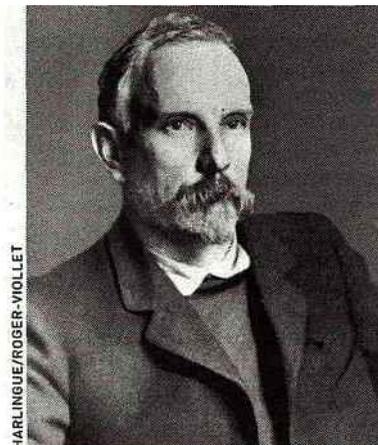
François Noël

Une cause, l'aide à l'enfance

« Je suis sensible au travail des associations d'aide à l'enfance dans le monde, comme Partage, une œuvre qui propose le parrainage d'un enfant. Je donne de l'argent, je trouve la démarche

importante. En mars, j'ai aussi participé au *Cabaret* de mon amie Juliette, une soirée organisée par l'association Coline en Ré, au profit de la Chaîne de l'Espoir. »

Le centenaire de la mort de Jules Renard le 22 mai



HARLINGUE/ROGER-VIOLETTE

Jules Renard.

« On le célèbre pour son *Journal* ou sa correspondance. Je suis plus sensible à son œuvre théâtrale. C'est un théâtre de la vérité, dépouillé, où les personnages s'expriment avec les mots de tous les jours. Dans *Poil de Carotte*, Renard aborde des sujets graves comme le suicide des enfants. Ce n'est pas convenu. Je ne l'ai jamais joué, je regrette qu'il ne soit pas plus représenté, mais j'en suis un grand lecteur. »

Antoine Sahler, talent trop méconnu

« Il m'accompagne au piano sur scène et a composé *Le bon Dieu entre nous* sur mon album. Je l'ai rencontré il y a dix ans : il était venu me proposer une chanson alors que je n'étais pas encore chanteur ! Sa présence scénique est incroyable. Je suis très heureux qu'il soit à mes côtés, mais il a beaucoup à faire seul.

Je repense à une de ses chansons : un texte sur les maisons de disques qui ne prennent plus de risque. Si Brassens aujourd'hui débarquait, personne ne l'écouterait... Avec le talent qu'il a, son ego est très normal. Peut-être insuffisant. Mais il ne faut pas trop le lui dire, pour qu'il reste avec moi ! »

La drôlerie de Micheline Presle

« Gamin, je l'ai beaucoup aimée dans les *Saintes Chéries*. Et puis nous avons joué ensemble dans *Fallait pas!* On s'est vite tutoyé, elle est très drôle ! Plus tard, le soir où j'étais aux Césars pour *Un couple épatant*, le film de Lucas Belvaux, elle a elle-même reçu un trophée d'honneur. Elle m'a dit : « Tu sais, j'ai obtenu mon prêt relais ! » J'adore son approche de la vie, son détachement. Elle pourrait se satisfaire de sa carrière, mais c'est le contraire. »



COLLECTION CHRISTOPHEL

Les Saintes chéries avec Micheline Presle et Daniel Gélin

RENCONTRE

« Je n'ai pas une trop haute idée du rôle des amuseurs. Une chronique doit être poétique, amusante, intéressante, rendre compte des paradoxes, de la complexité du monde. Je ne me prends pas pour un moraliste. »

François Morel



Les dates

► **1959** : naissance à Flers le 10 juin. Il obtient ensuite une licence de lettres à l'université de Caen et suit des cours de théâtre de la rue Blanche, à Paris.

► **1986** : débute au théâtre avant de rejoindre Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

► **1989** : crée «Lapin chasseur».

► **1990** : crée «Les Frères Zénith».

► **1992** : crée «C'est magnifique». Sur scène, a aussi interprété Offenbach, Molière, Feydeau, Dubillard...

► **1994** : participe aux Deschiens, diffusé chaque soir sur Canal +.

► **2000** : écrit et interprète sur scène *Les Habits du dimanche*, d'après ses souvenirs familiaux.

► **2004** : joue dans *Un couple épatant*, de Lucas Belvaux, un des 40 films de cinéma auquel il participe.

► **2006** : *Bien des choses*, inspiré d'échanges sur cartes postales, avec Olivier Saladin. Adapté en feuilleton cet été sur France Inter. Un album, *Collection particulière*.

► **Depuis septembre 2009** : chroniqueur le vendredi à 7h55 dans le «6h30/10 heures» sur France Inter.

► **2010** : un album «Le soir, des lions». Et en concert à Paris, Théâtre du Rond-Point du 26 mai au 27 juin à 21 heures.

RENS. : 01.44.95.98.21.
Prochain projet théâtral : une adaptation des échanges entre Georges Charensol et Jean-Louis Bory au «Masque et la Plume».